

## Rocard tisse sa toile présidentielle

**DE NOTRE BUREAU PARISIEN.** — Michel Rocard, petit à petit, tisse sa toile présidentielle. Certes, il se montre discret, mais n'en est pas moins actif pour autant. A la manière de Raymond Barre, il met en place des « relais » ou des « réseaux » dans l'opinion pour attirer, sur son nom et ses idées, des hommes et des femmes que le militantisme dans un parti ne tente pas. Déjà entre 60 et 70 clubs rocardiens existent, tandis que près de 50 devraient voir le jour pour l'automne. Sans oublier une trentaine d'antennes « jeunes » baptisées « Forum ».

Ces clubs — chacun choisit son nom — fonctionnent de manière très souple. Aujourd'hui, à la Sorbonne, ils se rencontrent pour marquer « un point de départ ». Autour de Michel Rocard, quelque 500 personnes sont attendues pour débattre de sujets de société (vie et mort, démographie, sécurité, médias et politique, immigration, Europe). En présence de personnalités extérieures comme Pierre Desgraupes, Christine Ockrent, Bernard Kouchner, Harlem Désir, Yves Sabouret, Maurice Grumaud, José Bidegain.

A l'occasion de cette rencontre nationale, le député du Loiret, Jean-Pierre Sueur, 39 ans, l'un des proches du député de Conflans-Sté. Honorine fait pour nous le point de la démarche présidentielle de Michel Rocard.

### Interview

**J.-P. Sueur : La situation de Rocard au PS n'a jamais été meilleure**



**DNA :** On a l'impression que Michel Rocard a adopté une stratégie présidentielle plus prudente.

**JPS :** Michel Rocard juge inutile de répéter toujours les mêmes choses. Il s'est exprimé sur le sujet des présidentielles et n'entend rien ajouter ni retrancher.

**DNA :** Est-il donc toujours « candidat quoi qu'il arrive » ?

**JPS :** Rocard a dit qu'il maintenait le cap.

**DNA :** Quitte à affronter éventuellement une primaire avec Mitterrand ?

**JPS :** Pourquoi se poser un problème qui n'existe pas ?

**DNA :** Comment vous, les rocardiens, comptez-vous vous imposer au sein du PS ?

**JPS :** François Mitterrand a déclaré que Rocard serait un bon candidat à l'Élysée. Lionel Jospin vient de rappeler ses qualités d'homme politique et d'homme d'État. Michel Rocard a défendu récemment, à la satisfaction générale, une motion de censure au nom de l'ensemble du groupe socialiste. Rocard et les rocardiens sont parfaitement à l'aise au PS qui, à Toulouse, a repris l'essentiel de leurs positions. Finalement, la situation de Michel Rocard au sein du PS n'a jamais été meilleure qu'aujourd'hui.

**DNA :** Rocard, c'est l'anti-Chirac ?

**JPS :** Jacques Chirac présente depuis deux mois une caricature de lui-même. Son action divise les Français. On le voit au sujet de TF1 ou de l'autorisation de licenciement. Il est fort peu libéral et très autoritaire. Il cherche à satisfaire à toute vitesse son électeurat. A grands coups de cadeaux et de symboles. Rocard, c'est le contraire. Le projet qu'il défend depuis longtemps peut rassembler. Parce qu'il est à la fois fait de modernité, de solidarité et de sérieux économique. C'est ce qui explique son succès dans les sondages. Les gens ne veulent pas du « tout-État », ni du « tout-privé ». Ils n'aiment pas la bureaucratie, mais ils sont attachés au service public et à la solidarité. Ils croient plus qu'avant que l'entreprise est une valeur. Que chacun doit pouvoir entreprendre. Que l'acte d'entreprise ne doit pas être le privilège d'une fraction du patronat. C'est ce que Rocard répète inlassablement depuis 10 ans. C'est pourquoi il est crédible quand il propose un autre projet et un autre style.

**DNA :** Est-ce qu'aujourd'hui, Mitterrand ne représente pas tout cela ?

**JPS :** Il ne faut pas confondre les rôles. François Mitterrand est le président de la République. Il incarne l'unité nationale. Il ne faut pas non plus créer des oppositions artificielles. Les points de vue des socialistes se sont beaucoup rapprochés ces cinq dernières années. Et pour notre part, nous avons toujours été des adeptes de la société mixte telle que François Mitterrand l'a définie.

**DNA :** Et Raymond Barre ?

**JPS :** Entre Barre et Rocard, il y a beaucoup de divergences. Je voudrais insister sur l'une d'elles : nous récusons absolument le mépris total que professe Raymond Barre à l'égard des partis. Les partis sont l'expression de la démocratie. Ils sont aussi la forme que les citoyens se donnent pour agir collectivement. Mépriser les partis, c'est mépriser la démocratie. Barre est un solitaire, Rocard est un solidaire. Rocard est membre d'un parti socialiste depuis 1949. Même s'il est extraordinairement préoccupé d'ouvrir la politique à tous ceux qui n'adhèrent pas à un parti (c'est le sens de la réunion d'aujourd'hui), il est tout le contraire des conceptions quasi plébiscitaires ou ultra personnalisées du pouvoir dont Barre ou Chirac sont l'illustration, chacun à sa manière.

Propos recueillis par Christiane VETTU